

L'ALCHIMIE CINÉMATOGRAPHIQUE D'ALAN BERLINER

Le portrait de famille est une forme d'autobiographie documentaire, dans laquelle le réalisateur place son histoire de vie dans la relation plus large de sa propre famille. L'univers privé et l'histoire de famille du réalisateur sont remodelés et rendus publics grâce au traitement cinématographique. L'orchestration de la proximité et de la distance est particulièrement délicate dans ce face à face explicite, mais c'est également un défi. Alan Berliner est le maître de ce genre cinématographique complexe; de façon ludique et avec beaucoup d'humour, il se consacre aux branches les plus diverses de son arbre généalogique dans cette exploration filmée de ses ancêtres. Son vis-à-vis lui révèle finalement toujours sa propre quête d'identité, pour laquelle il trouve sans cesse de nouveaux modes d'expression narratologiques et formels. Berliner, qui monte tous ses films lui-même et puise dans un potentiel illimité d'archives visuelles et sonores, parvient, comme personne, à créer par le montage des liens métaphoriques qui mettent le spectateur au défi, aussi bien du point de vue mental qu'émotionnel. A côté d'une utilisation intense de photos et de home movies, Berliner fait aussi appel, dans ses films, à de nombreuses prises found footage pour les assembler en un collage dense. Grâce au travail de montage, il assemble les différentes pièces comme un puzzle pour former un tout, ce qui permet de combler, pas à pas, les secrets et les lacunes de l'histoire de famille.

Les photographies, coupures de journaux et divers matériaux d'archive remplissent souvent tout l'écran et sont mélangés habilement avec

des interviews du présent ou des commentaires off, comme, par exemple, la voix rauque du philosophe Marshall McLuhan, reconnaissable entre toutes, qui semble vouloir expliquer le flot d'images du court-métrage expérimental **Myth in the Electrical Age** (1981); il en résulte non seulement un dialogue entre réalisateur et spectateur, mais aussi entre les images du passé et les évocations du présent. L'interaction entre image et parole confère à la surface des photos de **Family Album** (1986), **Intimate Stranger** (1991) et **Nobody's Business** (1996) une profondeur supplémentaire, du fait que le visible est complété par les images mentales de la capacité de souvenir individuelle.

Après avoir approché son grand-père, qu'il n'a jamais connu, dans le film **Intimate Stranger**, et en avoir dressé le portrait contradictoire d'un puissant homme d'affaire et père de famille, Berliner se consacre à son père dans sa chronique familiale visuelle **Nobody's Business**, pour en dresser un portrait filmé inoubliable (Grand Prix du Jury, Visions du Réel 1997). L'attitude vive, obstinée et sarcastique d'Oscar Berliner par rapport aux efforts de son fils servent de fil conducteur au film et présentent à la fois un réservoir comique inépuisable. Cette dynamique de dialogue crée la polémique de **Nobody's Business**: l'être romantique et avide de savoir du fils opposé au stoïcisme et à l'isolation du père.

Berliner ne se gêne pas non plus de se montrer, ni de présenter ses manies très personnelles de façon émotionnellement exagérée. Auteur, metteur en scène et protagoniste à la fois, il

se met en quête de ses homonymes, dans **The Sweetest Sound** (2001), et Berliner ne serait pas Berliner s'il ne parvenait pas, à la fin, à discuter autour d'une table avec douze autres Alan Berliner pour se confronter avec avidité à une autoréflexion sur la question de l'individualité et de l'unicité. Dans

Wide Awake (2006), un portrait auto-ironique de lui-même, le New-Yorkais, s'intéresse à ses graves insomnies, qui sont, pour lui, à la fois une torture nocturne et une source d'inspiration. En effet, que fait Berliner lorsqu'il ne parvient pas à trouver le sommeil? Il fouille dans ses archives inépuisables de photos, found footage, home movies et collections de sons pour créer de nouveaux collages qui serviront aux futures œuvres si caractéristiques du personnage.

Sascha Lara Bleuler (Traduction: cro)

FILMOGRAPHIE

Patent Pending (1975)
Four Corner Time (1976)
Color Wheel (1977)
Myth in the Electric Age (1981)
Natural History (1983)
Everywhere at Once (1985)
The Family Album (1986)
City Edition (1989)
Intimate Stranger (1991)
Nobody's Business (1996)
The Sweetest Sound (2001)
Wide Awake (2006)

DIE CINEASTISCHE ALCHEMIE ALAN BERLINERS

Das Familienporträt ist eine Form der dokumentarischen Autobiografie, in welcher der Filmemacher seine Lebensgeschichte in einen breiteren Zusammenhang der eigenen Familie stellt. Die private Welt und die Geschichten der Familie des Filmemachers werden durch die filmische Verarbeitung neu geformt und öffentlich gemacht. Die Orchestrierung von Nähe und Distanz ist in dieser brisanten Gegenüberstellung besonders heikel, aber auch herausfordernd.

Alan Berliner ist der Meister dieses komplexen Filmgenres; spielerisch und mit viel Humor stellt er sich in seiner filmischen Ahnenforschung immer wieder anderen Zweigen seines Familienstammbaums. An seinem Gegenüber verhandelt er aber letztlich auch immer seine eigene rastlose Identitätssuche, für die er stets neue narratologische und formale Ausdrucksweisen findet. Berliner, der all seine Filme selber schneidet und aus einem grenzenlosen Potenzial von Bild- und Tonarchiven schöpft, versteht es wie kein Zweiter durch die Montage metaphorische Verbindungen herzustellen, die den Zuschauer mental wie emotional herausfordern. Neben dem intensiven Einsatz von Fotos und Home Movies bezieht Berliner in seinen Filmen auch zahlreiche Found-Footage-Aufnahmen mit ein und fügt diese zu einer dichten Collage zusammen. Durch die Montagearbeit werbt er die einzelnen Teilchen puzzleartig zu einem Ganzen, wodurch Geheimnisse und Lücken der Familiengeschichte Schritt für Schritt gefüllt werden.

Die Fotografien, Zeitungsausschnitte und unterschiedlichsten Archivmaterialien sind meist bildfüllend zu sehen und werden geschickt mit

Interviews aus der Gegenwart oder Off-Kommentaren verwoben, so beispielsweise die unverkennbar raue Stimme des Philosophen Marshall McLuhan, der die Bilderflut im experimentellen Kurzfilm **Myth in the Electrical Age** (1981) scheinbar zu erklären versucht –, so entsteht nicht nur ein Dialog zwischen Filmemacher und Zuschauer, sondern auch zwischen der Bildebene der Vergangenheit und den Schilderungen der Gegenwart. Durch das Zusammenspiel von Bild und Sprache erhält beispielsweise die Oberfläche der Fotos in **Family Album** (1986), **Intimate Stranger** (1991) und **Nobody's Business** (1996) eine zusätzliche Tiefe, indem das Sichtbare durch die mentalen Bilder des individuellen Erinnerungsvermögens ergänzt wird. Nachdem sich Berliner in **Intimate Stranger** seinem Grossvater, den er nie gekannt hatte, filmisch annähert und ein widersprüchliches Porträt eines mächtigen Geschäftsmannes und Familienvaters schafft, stellt sich Berliner in seiner visuellen Familienchronik **Nobody's Business** seinem Vater und schafft damit ein unvergessliches Filmporträt (grosser Preis der Jury Visions du Reel 1997). Oscar Berliners lebhaft widerspenstige und sarkastische Einstellung den Bemühungen seines Sohnes gegenüber ziehen sich als Leitfaden durch den Film und sind gleichzeitig ein unerschöpfliches Reservoir an Komik. Diese Dialogdynamik schafft die Polemik von **Nobody's Business**: Das romantische und wissensdurstige Wesen des Sohnes gegen den Stoizismus und die Isolation des Vaters.

Berliner scheut sich aber auch keineswegs davor, sich selber und seine ganz persönlichen Marot-

ten emotional vergrössert zur Schau zu stellen. Autor, Regisseur und Protagonist zugleich, macht er sich in **The Sweetest Sound** (2001) auf die Suche nach seinen Namensvettern und Berliner wäre nicht Berliner, würde er es nicht schaffen, am Ende tatsächlich mit zwölf weiteren Alan Berliners um einen Tisch zu sitzen und sich lustvoll selbstreflexiv mit der Frage nach Individualität und Einzigartigkeit auseinanderzusetzen. In **Wide Awake** (2006), Berliners selbstironischem Autoporträt, stellt sich der New Yorker seiner schweren Insomnie, die gleichwohl nächtliche Tortur und Inspirationsquelle für ihn darstellt; denn was macht Berliner wenn er nicht schlafen kann? Er wühlt sich durch sein unerschöpfliches Archiv von Fotos, Found Footage, Home Movies und Soundsammlungen und kriert neue Collagen für zukünftige, unverkennbare Werke à la Berliner.

Sascha Lara Bleuler

FILMOGRAFIE

Patent Pending (1975)
Four Corner Time (1976)
Color Wheel (1977)
Myth in the Electric Age (1981)
Natural History (1983)
Everywhere at Once (1985)
The Family Album (1986)
City Edition (1989)
Intimate Stranger (1991)
Nobody's Business (1996)

THE CINEMATIC ALCHEMISM OF ALAN BERLINER

The family portrait is a form of autobiographical documentary in which the filmmaker examines their life story in the greater context of their own family. This filmic study recasts a director's private world and the stories of his or her family and presents them to the public. The orchestration of familiarity and distance in such a highly charged juxtaposition is particularly awkward, and at the same time provoking.

Alan Berliner is the master of this complex film genre; he playfully and humorously explores different branches of his family tree, performing genealogical research through film. However, ultimately, in every instance he uses his counterpart to examine his own wayward search for his identity, and continually finds new narratological and formal modes to express this. Berliner—who edits all of his films himself, and draws from a limitless bounty of archival audio and visual material—understands better than anyone else how to use montage to manufacture metaphorical connections that rouse the viewer's intellect and emotions. In addition to stocking his films with photos and home movies, Berliner also works in an array of found footage and melds it all to create a dense collage. The editing artistry interlocks the individual bits into a whole in a puzzle-like fashion, gradually unearthing the secrets and filling the holes in the family history.

The photographs, newspaper clippings and vast range of archive material normally fill the screen and are skilfully overlaid with

tracks of interviews from the present day or off-screen commentary; like the unmistakably gravelly voice of the philosopher Marshall McLuhan, who appears to be attempting to explain the barrage of images in the experimental short film **Myth in the Electrical Age** (1981)—it is thus not only a dialogue between filmmaker and viewer, but one between the visual images from the past and present-day narrations. The interplay of imagery and words in films like **Family Album** (1986), **Intimate Stranger** (1991) and **Nobody's Business** (1996) lends added depth to the two-dimensional photographs by expounding upon them with the mental imagery called up out of people's individual memories.

After using film in an endeavour to get nearer a grandfather he never knew in **Intimate Stranger** and producing an incongruous portrait of a powerful businessman and father, Berliner confronts his father in his visual family chronicle **Nobody's Business**, creating an unforgettable filmic portrait (Visions du Reel Grand Prix du Jury 1997). Oscar Berliner's lively and recalcitrant attitude towards his son's efforts becomes the *leitmotif* of the entire film, and an inexhaustible font of comic relief. The polemical nature of **Nobody's Business** shapes the dynamics of their dialogue: The romantic knowledge-thirsty son battles his father's stoic isolation.

However, Berliner is not at all afraid to give us an emotional close-up of his own

very personal foibles. In **Sweetest Sound** (2001) he is writer, director and protagonist at once as he sets out in search of people who share his name—and Berliner wouldn't be Berliner if he didn't actually manage to capture himself sitting around a table with twelve other Alan Berliners passionately and self-reflectively debating the question of individuality and uniqueness. In **Wide Awake** (2006) Berliner creates a self-portrait brimming with self-irony, confronting his own acute insomnia, which is both nocturnal torture and a source of inspiration for this New Yorker. When Berliner can't sleep he starts foraging through his vast photo, found footage, home video and audio archives, putting together new collages for future works with that unmistakable Berliner stamp.

Sascha Lara Bleuler (Translation:nfr)

FILMOGRAPHY

Patent Pending (1975)
Four Corner Time (1976)
Color Wheel (1977)
Myth in the Electric Age (1981)
Natural History (1983)
Everywhere at Once (1985)
The Family Album (1986)
City Edition (1989)
Intimate Stranger (1991)
Nobody's Business (1996)
The Sweetest Sound (2001)
Wide Awake (2006)

